

## Les jeunes collectionneurs

René Rozon

Volume 20, Number 79, Summer 1975

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55097ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Rozon, R. (1975). Les jeunes collectionneurs. *Vie des arts*, 20(79), 34–38.



# Les jeunes collectionneurs

René Rozon

Ils sont quatre. Quatre collectionneurs. Et jeunes par surcroît: ils ont moins de 35 ans. Un seul point commun: un profond besoin d'œuvres d'art, de les rassembler comme de s'en entourer. Pour le reste, il y a divergences. Divergence de goûts — les trois collections relèvent d'ordres différents: art primitif, art moderne et avant-garde. Divergence de métiers: un cadre (Guy Robitaille, Ottawa), un libraire (Georges Curzi, Montréal), un designer et une comptable (Jean-Claude et Yolande Bertounesque, Mont-Royal). Divergence de motivations et d'évolution des collections aussi, nous le verrons. Sans plus tarder, entrons dans leur univers.



1. Deux vases Chupicuaro (Mexique, 1000 av. J.-C. — 200 ap.) et figurine de l'État de Colima (Ier-IXe s.).  
(Phot. Gabor Szilasi)

2. Trois œuvres de la salle à manger:  
Louis JAQUE  
*Sans titre*, 1974.  
Acrylique sur toile; 81 cm. x 198.

A droite:  
Marcelle MALTAIS  
*Carré noir-bleu*, 1963.  
Huile sur toile; 34 cm. x 36.

Sur la table:  
Yves TRUDEAU  
*Sans titre*, 1973.  
Plexiglas; 15 cm. x 30 x 18.  
(Phot. Gabor Szilasi)

3. Susuki ARAKAWA  
*Iris Field*, 1974.  
Lithographie (57 coul.) et relief; 75 cm. x 105.  
(Phot. Gabor Szilasi)

## 1 — ART-PASSION

Comment devient-on collectionneur? Par hasard, s'il faut en croire Jean-Claude et Rolande Bertounesque. C'est arrivé un jour comme les autres. Au cours d'un voyage à New-York. On traverse les salles du Musée d'Histoire Naturelle. L'une d'entre elles renferme la collection d'art précolombien. On s'y arrête un moment, puis... Coup de foudre! Sentiment trouble dont on ne sait trop que faire. Il faut attendre le lendemain pour connaître la suite. On se balade avenue Madison. On tombe sur une galerie d'art précolombien. A nouveau, envoûtement. On y entre. L'objet convoité est modique, étonnamment. On le prend, en se disant qu'à l'avenir, on fera l'acquisition d'une pièce par an. Mais allez-y voir. On n'a pas tenu promesse. Car sitôt rentré à Montréal, d'autres facteurs allaient favoriser l'enthousiasme effréné de notre jeune ménage: l'accueil chaleureux à la fois d'une galerie d'art primitif et du Musée des Beaux-Arts — à faire démentir ce mythe que musées et galeries sont des milieux fermés, alors qu'il s'agit tout simplement de frapper à leur porte pour obtenir réponse. Deux sources d'expertise (pour l'authentification de pièces dont on ignorait tout au départ) et d'encouragement (dans une voie où l'on hésitait à se lancer à fond). Car il fallait modifier habitudes et train de vie. Non pas que les objets désirés fussent trop onéreux. Au contraire, on a monté la collection à partir de pièces fort abordables. A ce propos, les Bertounesque sont formels: rien n'est plus faux que de croire qu'il faille être riche pour devenir collectionneur. Néanmoins, des concessions s'imposent: changer sa voiture de luxe pour une plus modeste; sacrifier de temps en temps sorties et même voyages; résister aux caprices de la mode. En un mot, l'art allait modifier, voire transformer complètement leur existence. En lui cédant, on lui a tout sacrifié. Mais qu'importe? Les compensations ne sont-elles pas en retour inestimables? On ne saurait plus se passer de la présence d'objets



4

séculaires dont le mystère se fait sentir à travers toute la maison. Bien qu'anciens, ils n'ont pas vieilli. Serait-ce que leur modernité les actualise? Paradoxe qui motive l'étude des civilisations qui les ont engendrés. Pourtant, au moment de choisir, l'instinct, et non la connaissance, guide nos collectionneurs: le bel objet l'emporte souvent sur le plus rare. A nourrir sa passion, la collection devient obsession se répercutant dans les moindres choix qu'impose la vie quotidienne: lectures, voyages, relations — il se crée de fortes amitiés entre collectionneurs — sont tous motivés par elle. Au près des Bertounesque, l'affirmation de René Huyghe est vérifiable: l'art, pour eux, c'est effectivement une façon de vivre.

4. Masque Teotihuacan III (Mexique, 1er s. av. J.-C.-IVe s.), devant une œuvre cinétique de Robert Savoie (1971). (Phot. Gabor Szilasi)

5. Deux vases Tsintzuntzan (Mexique, IXe-XVIIe s.). (Phot. Gabor Szilasi)

6. Trois figurines (Mexique, 1er-IXe s.): à g., de l'État du Nayarit; les deux à dr., de l'État de Jalisco. A l'arrière, deux tableaux de J. F. Koenig (1971 et 1972). (Phot. Gabor Szilasi)

7. Dans la bibliothèque, de g. à dr.: Robert SAVOIE  
*Sanjo*, 1968-1974.  
Eau-forte; 42 cm. x 39.

Rita LETENDRE  
*Sans titre*, 1962.  
Gouache; 23 cm. x 28.

Jean McEWEN  
*Sans titre*, 1966.  
Huile sur toile; 76 cm. x 76.  
(Phot. Gabor Szilasi)

8. Roland PICHET  
*Haut-phare*, 1965-1966.  
Huile sur toile; 122 cm. x 122.  
(Phot. Gabor Szilasi)

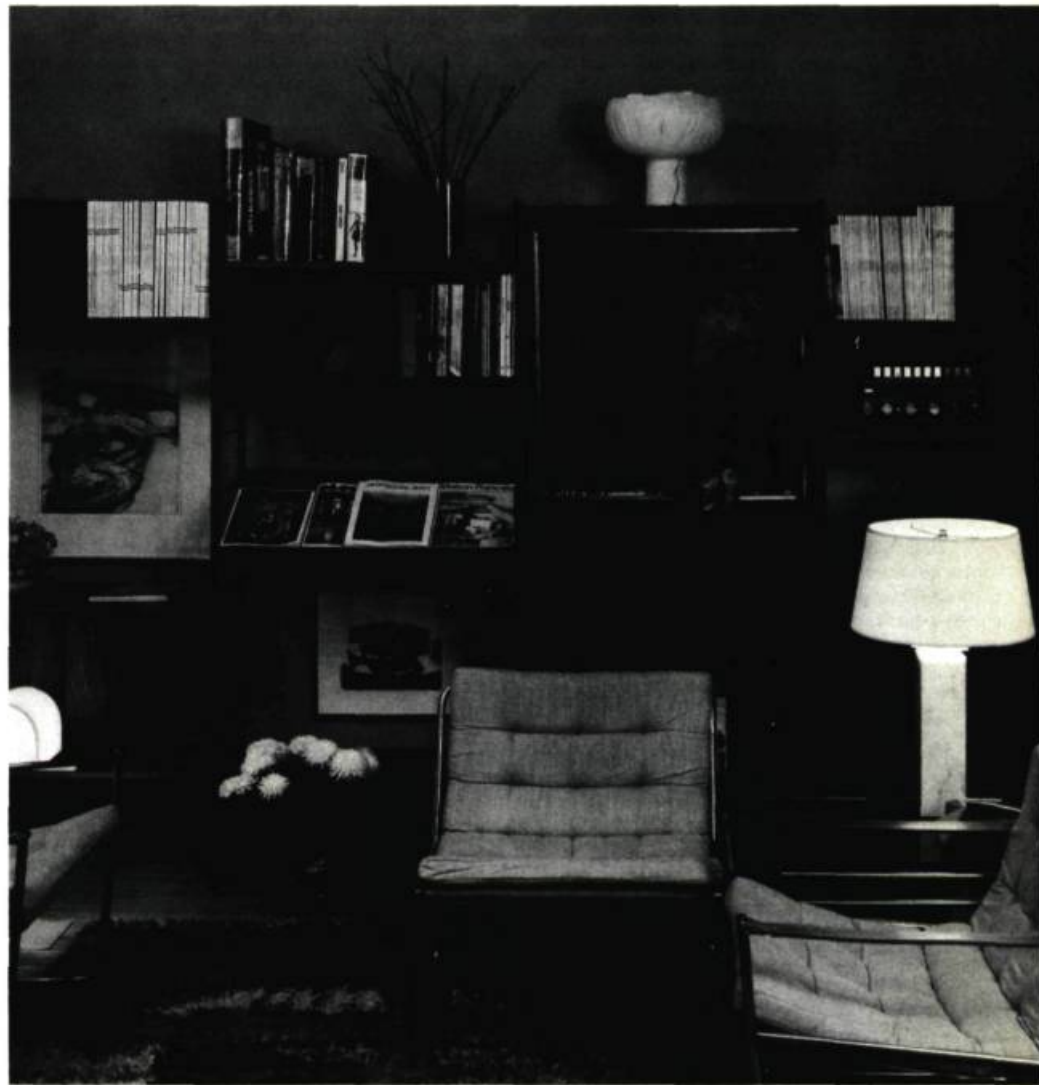
9. Jack TEITELBAUM  
*Sans titre*, 1962.  
Huile sur toile; 183 cm. x 122.  
(Phot. Gabor Szilasi)

5 6



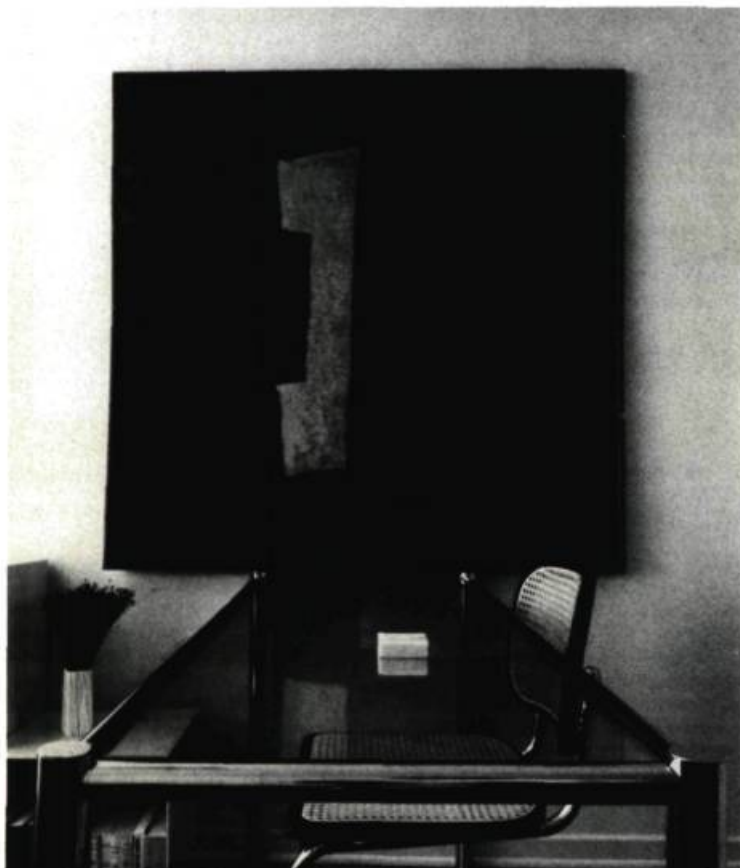
## 2 — ART-DÉCORATION

Une demeure privée, c'est autre chose qu'un musée. Ici, l'œuvre d'art domine. Là, elle doit non seulement faire partie d'un décor, mais savoir surtout s'y intégrer. Bien que soucieux de rehausser par l'art la qualité de son intérieur, Guy Robitaille ne perd jamais de vue l'harmonie de ses composantes. Les tableaux de sa collection, tous modernes et abstraits, seront donc choisis pour la plupart en fonction de leur gamme chromatique — qui doit concilier matières et coloris ambiants — et de leur sobriété sur le plan formel, facilitant ainsi leur accrochage dans une autre pièce, si on le désire, sans pour cela détruire l'équilibre d'une ambiance également constituée de lithographies et de sculptures, en plus d'objets fonctionnels et de meubles de designers chevronnés. Collection qui prend sans cesse de l'ampleur, après des débuts timides dans une galerie des Laurentides. En se liant d'amitié avec ses propriétaires, Guy Robitaille allait, de simple amateur d'art, devenir un réel collectionneur. L'atmosphère détendue de la galerie, qu'aimaient fréquenter les artistes, alliée à la désinvolture de ses propriétaires, l'ont conquis. Il ne collectionne pas, pratique répandue de nos jours, pour des raisons d'investissement — il ne saurait d'ailleurs se départir pour le moment d'une seule œuvre de sa collection — mais par goût authentique de l'art. Et si la collection, en subissant l'influence d'une galerie, marque un faible pour l'art québécois, c'est par contre une œuvre d'un autre ressort, un *Hommage au carré* d'Albers, accroché dans la salle à manger, qui inspirait récemment à notre collectionneur les quatre teintes dominantes de son intérieur. De sorte que l'art, chez Guy Robitaille, ne se limite pas au seul cadre d'une œuvre: il s'en affranchit et détermine le décor même de la vie. L'œuvre avait pourtant été choisie en fonction d'un décor antérieur. Voilà qu'elle prend sa revanche et qu'elle se l'approprie à part entière.



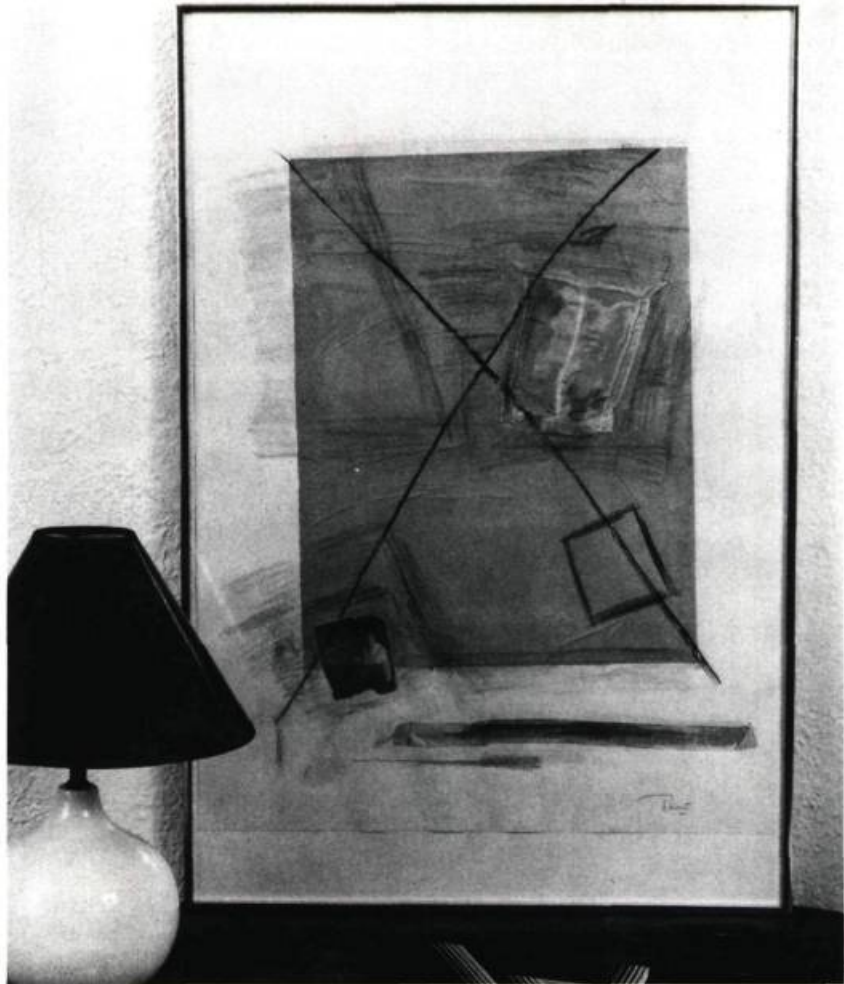
7

8 9



## 3 — ART-INTERROGATION

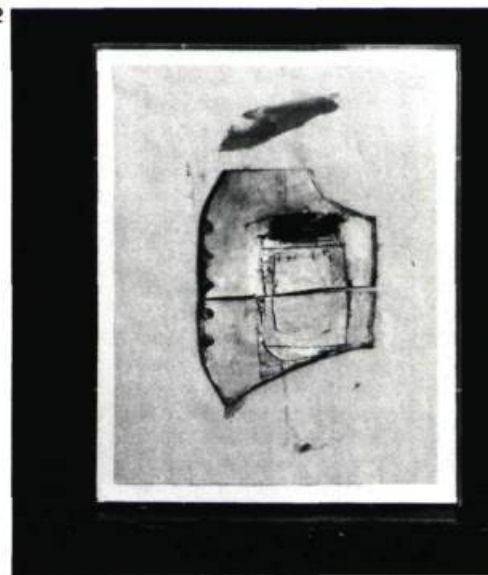
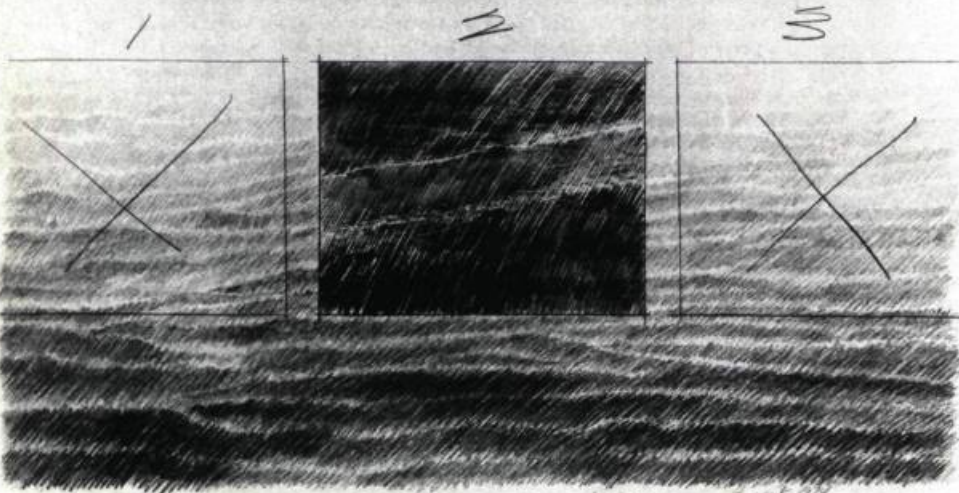
Le décor? Passons. Seule lui importe l'œuvre. Comment pourrait-il en être autrement alors que, sauf les grands formats, les tableaux, dessins et estampes de la collection Curzi sont rarement accrochés. En liberté, appuyés au mur ou contre un meuble, on les transporte d'une pièce à l'autre, selon l'humeur du moment ou la lumière du jour, pour mieux les apprécier. Abolition du statisme également dans la conception même de la collection qui, pour la maintenir vivante, est en constante évolution. Maintenant que les post-automatistes sont profondément assimilés — Ferron, Riopelle et Maltais sont au nombre des artistes que Georges Curzi choisissait à ses débuts —, voilà que notre collectionneur s'abreuve aux sources vives de l'art contemporain. Place à Fautrier, Delaunay et Sam Francis, parmi d'autres. Puis vient le choc de la Foire Internationale de Bâle qui lui dévoile les sommets de l'avant-garde. Nouveaux départs. Mais où commencer, où s'arrêter? Le budget étant restreint, il faut surtout choisir judicieusement. Ce choix sera d'abord spontané, parce qu'émotif, mais il devra également correspondre aux exigences intellectuelles de notre collectionneur chez qui l'authenticité intérieure de l'œuvre et la recherche de l'absolu de l'artiste sont des critères de sélection. Options définitives? Pas nécessairement, puisqu'elles sont sans cesse remises en cause. Des œuvres ouvertes, où l'aléatoire s'insurge, sont sources constantes d'interrogations d'ordre esthétique et existentiel — jusqu'à quel point rivaliseront-elles avec l'existence de celui qui leur offre sa vie en partage? Elles exigent donc qu'on les passe au crible quotidiennement. Au fond, ce que Georges Curzi est en train de vivre, c'est la problématique émise par Rauschenberg. Et si l'art était effectivement «un résidu de quelque autre activité?»



10

12

11



10. Louise ROBERT  
*Sans titre*, 1975.  
Collage; 72 cm. x 56.  
(Phot. Gabor Szilasi)

11. Gilles BOISVERT  
*1, 2, 3, X*, 1974.  
Dessin; 56 cm. x 76.  
(Phot. Gabor Szilasi)

12. Betty GOODWIN  
*Sans titre*, 1974.  
Assemblage; 61 cm. x 46.  
(Phot. Gabor Szilasi)